
SAMEDI 23 MAI 2015 11H

MAISON DE LA RADIO – STUDIO 104

CONCERT FAMILLE

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

DANIELE GATTI DIRECTEUR MUSICAL

ERIC GÉNOVÈSE de la Comédie Française RÉCITANT

JEAN DERoyer DIRECTION

SARAH NEMTANU VIOLON SOLO



PROGRAMME

Paul Dukas

L'Apprenti sorcier, Scherzo symphonique

Pascal Zavaro

La Machine de Trurl

1. Le grand constructeur
2. Fabrication de nacre
3. Essai de natrium
4. La nébuleuse blanche
5. Le constructeur Clapaucius
6. La nation
7. L'antimatière
8. Le néant
9. Les étoiles minuscules
10. Le ciel vide et noir
11. Final

› Consultez notre rubrique «Découverte ONF» sur maisondelaradio.fr et sur facebook

› Retrouvez la page facebook des concerts de Radio France et de l'«**Orchestre National de France**».

› Consultez le site sur maisondelaradio.fr rubrique concerts.

Un film diffusé en introduction du concert...

Résultat d'un partenariat pédagogique entre l'ONF et Gobelins, l'école de l'image

L'Orchestre National de France a proposé en 2011-2012 aux vingt-quatre étudiants en formation design graphique (*motion design*) à l'école des Gobelins de réaliser un film d'animation sur l'orchestre destiné au jeune public.

Durant plusieurs mois, les étudiants ont rencontré les musiciens, ont filmé des répétitions (plus de vingt heures de tournage) et ont assisté aux concerts de l'orchestre. L'objectif pour ces étudiants était de se faire une idée précise de ce qu'est un orchestre et de la manière dont il fonctionne avant de le restituer à l'image. Les étudiants ont ainsi rencontré un représentant de chaque pupitre de l'orchestre, ils l'ont interviewé et filmé en train de jouer afin de pouvoir faire entendre aux enfants chacun des timbres de l'orchestre.

À partir de ces images réelles, les étudiants ont imaginé des scénarios ludiques, poétiques, amusants et didactiques. Quatre scénarios ont été sélectionnés parmi douze. Les images retenues ont été assemblées dans des films d'animation, sous la supervision d'une équipe de professionnels et grâce à l'implication de tout l'Orchestre National de France.

Quatre films ont donc été réalisés. Un seul a été retenu pour être diffusé en première partie de ce concert.

Nous vous invitons à retrouver le film diffusé aujourd'hui le *Boléro de Martha* sur le site internet www.maisondelaradio.fr/concerts-classiques/orchestre-national-de-france/decouverte-onf.

Le Boléro de Martha a été réalisé par : Laure Bailacq, Jean-Alexandre Brianchon, Maxime Cordier, Mattis Dovie, Antoine Grégoire, Géraldine Martin.

L'école des Gobelins

Acteur de référence dans les formations aux métiers de l'image, Gobelins, l'école de l'image est l'une des dix écoles de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris (CCIP).

Elle accueille chaque année plus de 700 élèves et apprentis et 1400 stagiaires en formation continue dans les domaines suivants : multimédia, jeu vidéo, cinéma d'animation, communication et industries graphiques, design graphique, photographie, vidéo & son. L'activité formation continue de l'école est certifiée ISO 9001.

www.gobelins.fr

PAUL DUKAS¹⁸⁶⁵⁻¹⁹³⁵

L'APPRENTI SORCIER, SCHERZO SYMPHONIQUE

COMPOSÉ EN 1896-1897 / CRÉÉ LE 18 MAI 1897 À PARIS DANS LE CADRE DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE MUSIQUE SOUS LA DIRECTION DU COMPOSITEUR

12 minutes environ

Mickey habillé en magicien, qui ensorcelle un balai et manque d'inonder la maison de son maître, ça vous dit quelque chose ? Walt Disney a inclus cette histoire dans *Fantasia*. Le dessin animé date de 1940, mais il n'a pas pris une ride ! La musique de Paul Dukas, qui accompagne le film, conserve elle aussi une éternelle jeunesse.

De Goethe à Disney

Mais Dukas n'a pas pensé à Mickey et pour cause : il est né en 1865 et il a composé *L'Apprenti sorcier* en 1896-1897. Il s'est inspiré d'un long poème de l'écrivain allemand Johann Wolfgang von Goethe. Un poème qui date de 1797 et qui a pour titre *L'Apprenti sorcier* (*Der Zauberlehrling* en allemand). Dukas a donc repris le titre d'origine et il a sous-titré sa partition « scherzo symphonique », *scherzo* signifiant « plaisanterie » en italien. Attention cependant : une plaisanterie peut cacher des choses sérieuses...

Goethe raconte les mésaventures d'un jeune magicien qui veut égaler son maître. L'apprenti donne vie à un balai afin que l'objet effectue son travail à sa place : transporter des seaux d'eau pour remplir le baquet dans lequel se baignera le maître. Mais quand le baquet est plein, il faut s'arrêter. Et là, catastrophe ! L'apprenti sorcier a oublié la formule qu'il faut prononcer pour immobiliser le balai. Paniqué, il brise le manche d'un coup de hache. Les bouts de bois se transforment en une foule de balais qui aggravent encore la situation. Heureusement, le maître intervient et tout rentre dans l'ordre. À vous de tirer la morale de l'histoire !

Des personnages musicaux

Au début de l'œuvre, on entend un motif joué par les instruments à cordes, dans un climat mystérieux : il représente la magie et l'eau. Puis la clarinette amorce une mélodie qui est immédiatement reprise par le hautbois et la flûte. Cette mélodie a un caractère rêveur, un peu indécis. En fait, elle révélera plus loin sa véritable identité, quand elle sera jouée dans un tempo

rapide par trois bassons moqueurs : c'est le thème du balai ! Dans l'introduction qui ouvre la partition, on entend encore un autre thème important, aux bois. Sautillant et espiègle, il est associé à l'apprenti sorcier. Un dernier élément passe presque inaperçu car il est bref : un motif de fanfare clamé par les cors et les trompettes. Il ne faut pas le négliger, car il prendra plus d'importance à la fin de l'œuvre, quand surgira le maître magicien.

Après ces premières pages, on entre dans le vif du sujet. La musique de Dukas monte en puissance, à l'image des flots qui submergent peu à peu les lieux. Une rupture correspond au moment où l'apprenti fend le balai d'un coup de hache. Le répit est de courte durée puisqu'on entend bientôt le retour du balai. Le jeune magicien se débat mais il est peu à peu englouti par le thème du balai et celui de l'eau. La fanfare du maître annonce le retour à l'ordre : la dernière partie renoue avec l'atmosphère mystérieuse de l'introduction. Mais le fracas des dernières mesures signale, apparemment, que le balai a le dernier mot !

PASCAL ZAVARO né en 1959

LA MACHINE DE TRURL

COMMANDE DE RADIO FRANCE / COMPOSÉE EN 2014-2015 / CRÉÉE LE 23 MAI 2015 À LA MAISON DE LA RADIO, PAR ÉRIC GÉNOVÈSE (SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE) ET L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE DIRIGÉ PAR JEAN DERoyer / © BARBARA ET TOMASZ LEM, EN ACCORD AVEC PIERGIORGIO NICOLAZZINI LITERARY AGENCY

30 minutes environ

Si l'on vous proposait de faire apparaître une chose commençant par la lettre *n*, que choisiriez-vous ? Un nounours ? Une tortue ninja ? Une console Nintendo ? Ou une botte de navets ? Réfléchissez, car un souhait imprudent peut conduire à une catastrophe. C'est ce qui a failli arriver à deux savants extravagants, Trurl et Clapaucius.

Stanislas Lem et la science-fiction

Trurl et Clapaucius ont été inventés par Stanislas Lem, écrivain polonais né en 1921 et mort en 2006. Lem avait fait des études scientifiques, ce qui explique en partie son goût pour la science-fiction. En 1965, il publie *La Cybériade* : ce sont justement des histoires de science-fiction. La première histoire met en scène la machine inventée par Trurl : une machine qui parle comme vous et moi, capable de faire tout ce qui commence par la lettre *n*. Seulement cette lettre-là. Mais demandez-lui une chose en *n* : ses pouvoirs sont alors sans limite. Clapaucius veut justement tester la machine. Il l'oblige à accomplir des tâches de plus en plus difficiles (sans doute est-il un peu jaloux de l'invention de Trurl). Ses exigences conduisent l'univers au bord de la destruction. « Comment le monde échappa à la ruine » : c'est d'ailleurs le titre du récit de Stanislas Lem.

Mais Lem ne cherche pas seulement à nous divertir avec des histoires fantaisistes, poétiques et un peu inquiétantes. Il veut aussi nous faire réfléchir. « Comment le monde échappa à la ruine » montre le danger que représente une machine puissante, qui obéit aux ordres sans être douée d'intelligence (c'est la même chose chez Dukas, avec le balai ensorcelé). De plus, Lem propose une explication du ciel nocturne : avec les milliards et les milliards d'étoiles que contient l'univers, pourquoi le ciel est-il noir, et pas toujours lumineux ? De nos jours, les scientifiques n'ont pas totalement résolu cette question...

La Machine de Trurl en musique

Le compositeur français Pascal Zavarro s'est inspiré de cette histoire fascinante. Son œuvre diffère de *L'Apprenti sorcier* par de nombreux aspects. Chez Dukas par exemple, il est impossible de comprendre les détails de l'histoire si on ne la connaît pas à l'avance. En écoutant *L'Apprenti sorcier*, vous pouvez même imaginer une autre histoire, si vous le voulez. Dans *La Machine de Trurl*, en revanche, un acteur raconte l'histoire de Stanislas Lem. De temps en temps, il parle sur la musique. Le plus souvent, il parle entre les interventions de l'orchestre, ce qui permet de bien entendre son récit.

Mais comme chez Dukas, il y a des thèmes pour caractériser les personnages. Trurl, Clapaucius et la machine ont chacun leur thème musical, qui revient plusieurs fois au cours de l'œuvre. D'autres éléments sont entendus une seule fois, car ils représentent ce que la machine fabrique : la musique est donc différente pour la nacre et pour la nébuleuse. *La Machine de Trurl* comprend onze épisodes, qui correspondent aux événements successifs de l'histoire. Écoutez bien ce qui se passe au moment où le monde frise la catastrophe...

Hélène Cao

L'ÊTRE ET LE NÉANT

ENTRETIEN AVEC PASCAL ZAVARO

En France, on connaît peu Stanislas Lem, excepté pour *Solaris* que Tarkovski et Soderbergh ont adapté au cinéma. Comment est venue l'idée de travailler sur cet écrivain polonais ?

Pascal Zavarro : je cherchais depuis longtemps un texte porteur d'une dimension philosophique, tout en offrant plusieurs niveaux de lecture. Un texte qui s'adresserait à tous les publics, aux enfants comme à leurs parents. J'ai découvert Lem, que j'ai beaucoup lu avant de retenir la première nouvelle de *La Cybériade*. La commande de Radio France m'a donné l'occasion de concrétiser le projet.

Le sujet est tout de même exigeant pour des enfants ! Un peu effrayant, même...

P. Z. : mais les enfants aiment avoir peur, ils aiment qu'on leur parle du loup ! Je souhaitais m'éloigner des contes habituels avec leurs ours, cygnes et autres dragons. Pas de ménagerie ici ! J'ai donc choisi la science-fiction. En outre, « Comment le monde échappa à la ruine » est un tremplin pour aborder des questions scientifiques complexes. Lem voulait illustrer le « paradoxe d'Olbers » : pourquoi la nuit est-elle noire en dépit des myriades d'étoiles ? L'une des théories avancées, c'est que la lumière des étoiles très lointaines n'est pas encore parvenue jusqu'à nous. Pour moi, *La Machine de Trurl* touche aussi à la question de la disparition du monde, de sa destruction par l'homme. Thème qui, à l'époque, n'a sans doute pas préoccupé l'écrivain.

Avez-vous adapté le texte de Lem ?

P. Z. : à part quelques détails, c'est le texte d'origine, dans sa traduction française. Pour des questions de droits, il était compliqué de réaliser une véritable adaptation. Ce qui est amusant, c'est que le n est également au cœur de la nouvelle en polonais. La machine fabrique la même chose dans l'original et en français ! Je me demande parfois ce que cela donne dans d'autres langues... La question du langage est d'ailleurs centrale dans ce conte : Trurl et Clapaucius observent la disparition des naquets, nantoches, babillons et autres scontelles. Des mots qui « n'existent pas » dans la réalité, car à quoi serviraient des mots désignant des choses qui elles-mêmes n'existent pas ?

Comment s'articule la relation entre le récitant et l'orchestre ?

P. Z. : dès le départ, j'ai souhaité une œuvre avec récitant. Au XX^e siècle, cela ne s'est pas fait si souvent, du moins avec orchestre symphonique. Parmi les œuvres connues, il y a le *The Young Person's Guide to the Orchestra* de Britten. Quant à *Pierre et le loup*, il est destiné à un orchestre de chambre. Dans *La Machine de Trurl*, le récitant intervient surtout entre les épisodes musicaux, même s'il lui arrive de parler sur l'orchestre, par exemple dans la scène de l'antimatière. La musique est alors simple et ténue, fondée sur la répétition de motifs, pour que la voix reste intelligible. Dans certains cas, l'orchestre anticipe sur le récit ; dans d'autres, il transpose ce qui vient d'être dit. Il reprend des bribes d'éléments thématiques entendus auparavant lorsque le néant engloutit le monde. Mais au moment de conclure, j'ai tout de même ajouté une sorte de « virgule musicale » afin de détendre l'atmosphère et de tendre la main aux enfants. À l'image de ce qui se passe à la fin de *Pierre et le loup*... C'est ma façon de faire entendre le canard dans le ventre du loup !

Propos recueillis par Hélène Cao le 28 avril 2015

Pour en savoir plus : <http://www.pascalzavaro.com>

JEAN DEROYER direction

1994 : intègre le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, où il obtient cinq premiers prix.

2007 : se produit aux côtés de Peter Eötvös et Pierre Boulez dans *Gruppen* de Stockhausen, pour trois orchestres, dans le cadre du Festival de Lucerne.

2008 : devient directeur musical de l'Ensemble Court-Circuit. Enregistre *Cellar Door* de Thomas Roussel (EMI) avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, qu'il dirige régulièrement.

2010 : dirige la création des Boulingrin, opéra de Georges Aperghis, à la tête du Klangforum Wien à l'Opéra-Comique (mise en scène Jérôme Deschamps). Dirige *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Rouen et l'Orchestre Philharmonique de Radio France dans *Ariane et Barbe-Bleue*.

2012-2013 : dirige la création de *JJR* de Philippe Fénélon au Grand-Théâtre de Genève.

Depuis 2014 : chef principal de l'Orchestre de Basse-Normandie.

A été invité à diriger l'Ensemble Intercontemporain, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre National d'Île-de-France, l'Orchestre de Paris, le NHK Symphony Orchestra de Tokyo, le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre National de Lyon...

ÉRIC GÉNOVÈSE – SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Diplômé du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, mène en parallèle trois activités : comédien, récitant dans des ouvrages musicaux, et metteur en scène au théâtre et à l'opéra.

1993 : entre à la Comédie-Française. Travaille depuis sous la direction de metteurs en scène comme Youssef Chahine, Roger Planchon, Daniel Mesguich, Denis Podalydès, Brigitte Jaques-Wajeman, Stanislas Nordey, Robert Wilson...

2001 : signe sa première mise en scène, *Les Juives* de Robert Garnier, au Théâtre du Marais.

2007 : l'Opéra de Bordeaux lui confie sa première mise en scène lyrique, *Rigoletto*.

2008-2009 : met en scène *Così fan tutte* au Théâtre des Champs-Élysées repris en avril 2012.

2011 : met en scène *Anna Bolena* de Donizetti à la Staatsoper de Vienne avec Anna Netrebko et Elīna Garanča.

2012 : débuts au Japon dans *Jeanne d'Arc au bûcher* d'Honegger (Frère Dominique) dans le cadre du Saito Kinen Festival, production reprise en 2014/2015 à l'Opéra de Monte-Carlo, la Halle aux grains de Toulouse, la Philharmonie de Paris et au Lincoln Center de New York, aux côtés de Marion Cotillard. Participe en tant que narrateur à de nombreux concerts sous la direction de Kurt Masur, John Nelson, Emmanuel Krivine, Alain Altinoglu, Jean-Christophe Spinosi, Vladimir Cosma, etc., et aux côtés du Trio Wanderer, de Matthias Goerne...

Apparaît à l'écran sous la direction de James Ivory, Benoît Jacquot, Gérard Vergez...

2014/2015 : participe aux productions du *Misanthrope*, de *La Double Inconstance* et de *Lucrèce Borgia* à la Comédie Française. Enseigne l'art dramatique en lycée et au Cours Florent. Éric Génovèse est chevalier dans l'ordre des Arts et Lettres.

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

JEUDI 28 MAI 2015 20H

MAISON DE LA RADIO – AUDITORIUM

PHILIPPE PIERLOT FLÛTE

EMMANUEL CURT PERCUSSIONS

KRISTJAN JÄRVI DIRECTION

Michael DAUGHERTY

Route 66 (création française)

Leonard BERNSTEIN

On the Town, trois épisodes de danse

Daniel SCHNYDER

Concerto pour flûte, cordes et percussions (création française)

Darius MILHAUD

La Création du monde

Duke ELLINGTON

Harlem (arrangement de L. Henderson et M. Peress)

Tarifs : 60 – 49 – 38 – 25 €

Renseignements : 01 56 40 15 16 - maisondelaradio.fr